

„ bonheur, est un mystère impénétrable à
 „ l'homme même, quand il n'est éclairé que
 „ par la raison seule. On doit dire autant de
 „ notre état futur, de la nature de l'Être
 „ suprême, auquel nous devons notre exis-
 „ tence & tout ce que nous sommes, & du
 „ genre de culte qu'il exige de nous. D'ail-
 „ leurs, une grande partie du genre humain
 „ n'a ni la capacité, ni le loisir, ni le
 „ goût pour des spéculations & des recher-
 „ ches de cette nature. Rien donc ne nous
 „ est plus nécessaire qu'une révélation divine
 „ qui nous instruisse sur tant d'objets d'une
 „ importance infinie. Il étoit, par consé-
 „ quent, de la sagesse & de la bonté de
 „ l'Être suprême de donner une telle révé-
 „ lation à l'homme, ainsi qu'il a fait „ . . .
 „ De toutes les connoissances, celle de la
 „ vraie religion est, sans contredit, la plus
 „ nécessaire (a); le bonheur des sociétés
 „ humaines en dépend : car la religion est
 „ toujours le meilleur garant que l'on puisse
 „ avoir de la probité des hommes. En vain
 „ sans religion prétend-on se parer du beau
 „ nom d'honnête-homme : pour mériter ce
 „ titre, l'on ne doit pas moins rendre à
 „ Dieu ce qu'on lui doit, que ce qu'on

(a) On reconnoît dans plus d'un endroit
 l'estimable éditeur (Mr. l'abbé M.) qui a re-
 tranché de cet ouvrage tout ce qui se ressen-
 toit des préjugés protestans, afin qu'il pût
 être mis sans danger entre les mains de la
 jeunesse catholique.